

> FRANÇAIS

Se chercher, se construire

Trace écrite rédigée à partir du tableau de mots-clefs, de la carte mentale ou du nuage de mots

Si « se chercher » induit une logique d'exploration et de découverte de l'inconnu propice à la quête, au voyage, au détour, à la digression voire aux sinuosités et aux entrelacs, « se construire » semble traduire en revanche la volonté de faire œuvre, de dégager ses fondations, soit la structure solide, la charpente de son être intérieur. Cet édifice patiemment établi par degrés, par étapes, peut exprimer l'ambition de faire trace, de s'inscrire dans le temps, de se projeter dans une certaine durée, d'imaginer son intériorité telle un sillon existentiel, une gravure dans la matière indécise des époques et des lieux, ou mieux encore un bâtiment dont on parviendrait peu à peu à dégager la secrète architecture intérieure ou qu'on édifierait pierre après pierre pour résister à l'usure du temps, à la tentation des sables, des vertiges, de la dispersion.

« Se construire » affirme donc un espoir peut-être vain de complétude, auquel « se chercher » oppose le choix du contingent, du perpétuel recommencement, en somme du refus de l'absolu. Que les mobiles de la quête de soi obéissent à l'insatisfaction, à la curiosité insatiable voire à un sentiment d'inanité ou d'angoisse de la fixité, de l'ancrage, il s'agit bien d'ériger alors le mouvement comme fin, dans une logique d'errance qui promeut la courbe, l'art de la volute ou des circonvolutions, voire la tentation de l'informe contre la structure trop établie, les pièces par trop définies de la maison intérieure propre à celui qui s'est construit.

Mouvement, mobilité, ondolement, fluidité, déplacement des lignes, miroitement voire métamorphose, la déclinaison du tempo existentiel de celui qui se cherche semble participer d'une appréhension baroque de l'existence, qui n'exclut pas les risques de la réflexion infinie, les mirages, les illusions et les reflets dangereux de Narcisse dont la quête désirante de soi s'avère mortelle. Aux pièges de la perte ou de la dissolution de soi portés par la dynamique de la quête, répondent de manière tout aussi angoissante ceux de l'emprisonnement, de la pétrification, de l'absolue pesanteur induits par la recherche de construction de soi.

Ce qui trouble et sauve cette dynamique apparemment autocentrée de la quête et de la construction de soi est précisément la médiation de l'autre : la quête intime n'est pas qu'essentielle solitude ou lecture de soi à travers soi, dans l'exploration infime de ses replis ; la lecture de soi s'opère aussi à travers l'autre, que l'on rencontre dans le théâtre social, que l'on imite tel un modèle, que l'on affronte, que l'on désire ; l'alter ego, le double, l'écho, l'ennemi, l'étranger nous éprouvent et nous révèlent, nous délivrent des sortilèges et des lacunes du même, de l'ethnocentrisme, de l'endogamie. L'autre est ce qui peu à peu va nous engager à la rupture, à l'affranchissement, à l'émancipation, à la chance en définitive d'être soi, par choix et par valeur de l'expérience plutôt que par héritage.